



F S S P X



« La foi sans les œuvres est une foi morte. » (Jacques, II, 17)

# Le Carillon

## Les Œuvres de Miséricorde

*Aider Jésus à consoler tous ceux qui souffrent*

*Bienheureux les miséricordieux !*

*Des dévouements admirables que l'Église a suscités*



# Mot du Supérieur de District

M. l'abbé Daniel Couture

« Va, et fais de même ! »

À la suite de son saint Fondateur qui "passa en faisant du bien", partout où l'Église Catholique s'est implantée depuis 2000 ans, elle a rayonné par la sainteté de ses œuvres de miséricorde - tant spirituelles que corporelles - qui tranchent dans notre monde païen comme la lumière tranche sur les ténèbres, la vie sur la mort.

L'Église, sans cesse mue par cette charité conquérante, ne peut pas voir la misère humaine sous quelque forme qu'elle se présente sans être prise de compassion, de miséricorde surnaturelle. Dans l'indigent, l'affamé, le malade, le prisonnier, l'orphelin, l'ignorant, le pécheur égaré, l'âme chrétienne voit Notre Seigneur : *"Et le Roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, autant de fois que vous l'avez fait à un des moindres de mes frères que voici, c'est à moi-même que vous l'avez fait"* (Matt., XXV, 40).

Le « comme Je vous ai aimé » du commandement nouveau est une vraie obsession pour l'âme qui a cru en la charité divine. Or, il nous a aimé infiniment : *"In finem dilexit eos"* - Il nous aima à la folie, à la limite d'un amour infini. On le voit dans l'Évangile où le Fils de Dieu se penche sur toutes les misères pour attirer les âmes à lui en soulageant les corps et les âmes de toutes les afflictions.

L'Église, en bon serviteur, a entendu l'ordre du Maître : *"Faites valoir vos talents jusqu'à ce que je revienne"* et donc, partie à la conquête de « toutes les nations », utilise tous les moyens, toutes les circonstances mises providentiellement sur sa route pour gagner les âmes. L'histoire de l'Église est l'histoire de la charité répandue par le souffle brûlant du Saint-Esprit donné le jour de la Pentecôte. Cette charité est un des éléments essentiels de la note de sainteté de l'Église : elle est inamissible, indéfectible. L'Église ne peut pas exister sans la charité, sinon elle ne serait plus l'Église du Dieu Charité.

Il faudrait raconter l'épopée de saint Vincent de Paul, de saint Jean de Dieu et de tous ces missionnaires, religieux, religieuses, laïcs et ces associations pieuses qui se dévouent depuis des siècles à toutes ces œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles. Le chapitre de l'histoire du Canada français, de sa fondation jusqu'à la révolution tranquille, jusqu'au changement de la messe, est un chapitre de la charité conquérante, missionnaire, miséricordieuse.

Si notre combat est centré sur le Saint Sacrifice de la messe, il ne faut pas oublier qu'il ne se limite pas à cela, loin de là. La messe est au cœur du combat et communique la vie au reste du corps mystique. Toutes les familles et œuvres de la Tradition le prouvent.

La crise de l'Église est une crise de la foi, et elle est aussi une crise de la charité. C'est logique, nous dit saint Jacques : « *La foi sans les œuvres est morte* ». Continuons hardiment, avec joie. L'Église est sainte, elle ne peut pas ne pas produire ces fruits de sainteté, de charité, toujours, partout et par tous ses membres vivants, chacun à sa place et à sa façon.

Allons, et faisons de même !

Abbé Daniel Couture



# Sommaire

## Éditorial

Abbé Daniel COUTURE, fsspx

p. 2

## Regards sur...

### Les Œuvres de Miséricorde

Mgr Jean-Joseph GAUME

p. 4

### Avec quelle charité nous devons aider Jésus à consoler tous ceux qui souffrent

Mgr Gaston de SÉGUR

p. 9

### Bienheureux les Miséricordieux

Mgr Gaston de SÉGUR

p. 12

### Des dévouements admirables que l'Église a suscités

Mgr Gaston de SÉGUR

p. 14

## Lectures

### Les Sœurs du Bon-Pasteur de Québec

p. 16

### La Charité des Anges

p. 19

### Dimanches de Catholiques ou de Pharisien ?

p. 21

Réal LEBEL, S. J.

## Actualités

### Tocsin : Satan prend possession de l'abbaye

p. 24

M. Paul-André DESCHESNES

### Liste des chapelles du Québec

p. 27

### Bordereau d'abonnement à la revue

## Événement

### Pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré

p. 28

## Le Carillon

Centre Saint-Joseph  
1395 Rue Notre-Dame  
Saint-Césaire, QC, J0L 1T0  
450 390 1323

**Directeur de publication :** Abbé Daniel Couture, fsspx

**Choix des articles :** Abbé Roger Guéguen et Stéphanie Perreault

**Mise en page :** Stéphanie Perreault

**Impression :** Copy Express, 630 René Lévesque, MTL

La revue se fait sous la supervision du supérieur de district, l'abbé Daniel Couture.

Les fidèles peuvent se procurer la revue *Le Carillon* sur la table de presse de leur chapelle ou sur le site [www.fsspx.ca](http://www.fsspx.ca). Pour participer aux frais, n'hésitez pas à déposer votre obole dans le tronc de la procure de votre chapelle.

**Offrande suggérée :** 3,00\$. Votre contribution est appréciée.

Pour ceux qui désirent recevoir la revue par la poste, des frais de 25\$ s'appliquent pour l'année. Merci de vous inscrire auprès du Centre Saint-Joseph (bordereau d'abonnement en page 27).

**Abonnement pour l'Europe :** 60 euros/an



# Les Œuvres de Miséricorde

Par  
Mgr J.-J. GAUME

Quiconque n'aime pas son frère, quiconque hait un seul homme parmi ces millions d'hommes qui couvrent la surface de la terre contrarie les vues du second Adam, anéantit son œuvre autant qu'il est en lui, et résiste par conséquent à sa volonté. De là, cette parole qu'on ne saurait trop répéter : *Celui qui dit : J'aime Dieu, sans aimer son frère, est un menteur.*

L'amour du prochain est une conséquence nécessaire de l'amour de Dieu. Ne pas aimer le prochain, c'est désobéir à Celui qui a dit : *Vous aimerez votre prochain comme vous-même.*

Admirons ici la sagesse du divin Législateur, et reconnaissons qu'il était impossible de donner à la charité, qui doit unir tous les hommes, un fondement plus solide. Que le prochain ait ou non des vertus ou des vices, des avantages et des qualités, qu'il nous ait fait du bien ou du mal, il n'en doit pas moins avoir part à notre affection. Notre affection n'en doit être ni moins généreuse, ni moins constante, ni moins sainte, ni moins universelle. Dieu veut que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes, et il le veut toujours.

Devant ce seul mot il ne reste qu'à se taire, à se soumettre et à s'embrasser.

Ce seul Commandement, bien accompli, dispense de toutes les lois humaines, comme sans lui, toutes lois humaines sont insuffisantes. Ne nous étonnons plus qu'un empereur païen, Alexandre Sévère, l'ait fait graver en lettres d'or sur les murs de son palais. Puisse chacun de nous l'avoir toujours écrit dans son cœur !

## Son application

Pour être vraie, la charité ne doit pas être seulement sur nos lèvres et dans nos paroles, elle doit être dans notre cœur et se manifester par nos actions. C'est ce que le Disciple bien-aimé nous rappelle, en disant : *Mes petits enfants ! Ne nous contentons pas d'aimer en paroles et de bouche, mais aimons en vérité et par nos œuvres.* Pour compléter l'explication du premier Commandement, il nous reste donc à parler des œuvres de charité envers le prochain.

Ces œuvres sont de deux sortes : les œuvres de charité spirituelle et les œuvres de charité corporelle.



Les œuvres de charité spirituelle sont au nombre de sept, savoir : 1° instruire les ignorants ; 2° reprendre et avertir ceux qui font mal ; 3° donner conseil à ceux qui en ont besoin ; 4° consoler les affligés ; 5° supporter patiemment les injures et les défauts du prochain ; 6° pardonner de bon cœur les offenses ; 7° prier pour les vivants et les morts et pour ceux qui nous persécutent. C'est à ces marques qu'on reconnaîtra si notre charité est sincère, si nous sommes vraiment et de cœur unis au nouvel Adam ; en un mot, si nous sommes les enfants de notre Père qui est dans le Ciel.

Parmi ces œuvres si divines et si éminemment propres à faire notre bonheur dès cette vie, il en est deux sur lesquelles il convient de réveiller notre foi et de fixer notre attention : c'est le pardon des injures et la correction fraternelle.

## Le pardon des injures

Le pardon des injures, l'amour des ennemis, est le grand miracle du Christianisme et le triomphe du Calvaire ; mais c'est aussi le grand scandale de l'homme déchu. Pétri d'orgueil, il ne veut entendre parler ni d'oubli ni de pardon. De là, ces fleuves de sang qui ont inondé le monde. De là ces haines atroces qui, chaque jour, bouleversent les familles et se perpétuent quelquefois des pères aux enfants. Pour l'homme dégradé, la vengeance est une gloire, le pardon une lâcheté ; tandis que dans la réalité le pardon est un acte héroïque de courage et de grandeur d'âme, et la vengeance une lâcheté et la preuve d'une âme basse.

Aussi, le nouvel Adam, qui est venu relever l'homme dégradé, en reformant ses pensées et ses sentiments sur le modèle des siens, n'a cessé de lui donner des préceptes formels de pardon, et de pardon cordial. Il fait du pardon des injures commises envers nous la condition indispensable du pardon de nos offenses envers Lui. *Si vous ne pardonnez pas à vos frères du fond du cœur, nous dit-il, votre Père céleste ne vous pardonnera pas non plus vos péchés.*

Au précepte il ajoute l'exemple, il meurt en pardonnant ; que dis-je ? en demandant grâce pour ses bourreaux : *Mon Père, pardonnez-leur parce qu'ils ne savent ce qu'ils font.* Puis il ajoute : *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait.* Depuis ce grand exemple donné au monde sur la montagne des douleurs, par un Dieu mourant des mains de ses créatures, un regard sur la Croix suffit au Chrétien pour désarmer sa vengeance et étouffer en son cœur le ressentiment. Si ce regard ne suffit pas, il n'est plus chrétien.

Par ce qui précède, il est facile de comprendre en quoi consiste le pardon évangélique des injures. Il consiste : 1° à ne conserver dans le cœur aucun sentiment de haine, aucun désir de vengeance, aucune aigreur contre celui qui nous a offensés, mais à l'aimer comme notre frère pour l'amour de Dieu, et à lui prouver notre amour par nos œuvres ; 2° à lui donner extérieurement les marques communes d'amitié ordinaire entre amis ou parents, par exemple, répondre à ses lettres, ou à ses paroles s'il nous interroge, lui vendre s'il demande à acheter, ne pas fuir sa conversation quand nous le rencontrons en compagnie, ne pas le priver des services et des aumônes ordinaires. Tout cela sous peine de faute grave ou légère, suivant les circonstances des personnes, des temps et des lieux.

Nous sommes encore obligés de saluer nos ennemis, ou du moins de leur rendre le salut ; mais s'ils sont nos supérieurs, nous devons les prévenir en les saluant. Si, sans une grande incommodité et en le saluant, nous pouvons guérir le prochain de la haine qu'il nous porte, nous sommes obligés de le prévenir, parce que la charité nous oblige à délivrer le prochain du péché mortel, fallût-il pour cela se faire quelque violence.

En règle générale, c'est celui qui a offensé qui doit revenir le premier. Il suffit que celui qui a reçu l'offense pardonne intérieurement et qu'il soit disposé à se réconcilier extérieurement avec l'agresseur, lorsqu'il viendra lui demander pardon. Si l'un et l'autre sont coupables, celui qui est le premier touché de la grâce doit par charité faire les avances et gagner ainsi son frère à Jésus-Christ. Serait-il chrétien l'homme qui, pour ne pas fouler aux pieds un misérable point d'honneur, refuserait de sauver une âme rachetée par le sang divin ? Comment paraître devant Celui qui fit à l'homme coupable toutes les avances et mourut pour lui plutôt que de se venger ?

## La correction fraternelle

Une autre conséquence ou une autre manifestation du grand précepte de la charité, c'est la correction fraternelle.

Corriger le prochain, c'est le reprendre et l'avertir avec prudence et charité. Tout péché mortel dans lequel le prochain va tomber ou dans lequel il est déjà tombé, sans en être sorti, est la matière de la correction fraternelle. Combien ce devoir est digne de la Religion chrétienne, de cette Religion qui cherche avant tout le bonheur éternel de l'homme ! En effet, si la charité nous oblige à prévenir le prochain, ou à le retirer d'un danger qui menace la vie de son corps, à plus forte raison y sommes-nous obligés lorsqu'il s'agit de son âme.

Nous sommes tous tenus, et par la loi de la charité et par le commandement spécial de Notre-Seigneur, d'exercer la correction fraternelle. Voici les propres paroles du divin Maître : *Si votre frère a commis une faute contre vous, allez le trouver et reprenez-le en particulier entre vous et lui : s'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère. S'il ne vous écoute pas, prenez avec vous un ou deux témoins, afin que tout soit confirmé par l'autorité de deux ou trois personnes. S'il ne les écoute pas, dites-le à l'Église ; s'il n'écoute pas l'Église, qu'il soit pour vous comme un Païen et un Publicain.*

Le premier moyen de bien faire la correction fraternelle et d'obtenir le succès désiré, c'est de nous demander à nous-mêmes : Si j'étais dans le cas de recevoir une correction, comment voudrais-je qu'on me la fit ? De quels termes, de quels ménagements voudrais-je qu'on usât à mon égard ? Cette question bien méditée sera très propre à nous remplir de la charité et de la douceur convenables. Elle nous aidera de plus à nous conduire avec prudence, c'est-à-dire en ayant égard aux personnes, aux temps et aux lieux : un vieillard, un supérieur doivent être repris tout autrement qu'un égal ou une personne de notre âge. Mais la règle immuable doit toujours être le plus grand avantage du prochain.

Le second moyen de réussir dans la correction, c'est de recourir à Dieu, soit avant de la faire, soit après l'avoir faite, afin qu'il nous remplisse de son esprit et dispose celui du prochain à la recevoir et à en profiter.

La correction fraternelle ayant pour but l'amendement spirituel du prochain, il s'ensuit : 1° qu'elle est de précepte en tant qu'elle est nécessaire pour atteindre ce but ; 2° qu'on est dispensé lorsqu'elle ne peut être d'aucune utilité, à plus forte raison lorsqu'on en prévoit des suites fâcheuses au salut du prochain.

Cependant, comme la correction fraternelle est le devoir particulier des supérieurs, il faut des raisons très graves pour qu'ils puissent l'omettre sans péché. Plus ce devoir coûte à remplir, plus nous devons avoir de reconnaissance pour celui qui veut bien s'en acquitter à notre égard. Quelle obligation n'aurions-nous pas à celui qui nous délivrerait d'une maladie mortelle, ou même d'un défaut physique qui nous exposerait aux railleries d'autrui ? Que dis-je ? Nous ne serions pas sans gratitude, pour celui qui nous ferait apercevoir une tache sur notre vêtement. Si nous sommes raisonnables, combien ne devons-nous pas savoir gré à celui qui a la charité de nous avertir des souillures de notre âme, afin de l'en purifier !

Les sept œuvres de charité spirituelle mettent pour ainsi dire à nu le cœur divin de Notre-Seigneur, en même temps qu'elles révèlent son infinie sagesse. On dirait autant de remèdes disposés sur la route de la vie, soit pour guérir l'âme de ses maladies, soit pour l'en préserver. Il est impossible d'imaginer une suite de secours mieux liés, plus complète et plus propre à assurer la santé de l'âme, son bonheur par conséquent et celui de la société qui en est inséparable ; *car c'est la justice qui élève les nations, et c'est le péché qui rend les peuples malheureux.*

## Les œuvres de charité corporelle

Non moins que l'homme intellectuel et moral, l'homme physique a été l'objet de la sollicitude de Notre-Seigneur. De là, ces œuvres si bien nommées de la charité corporelle, dont il nous fait à tous un devoir sacré, suivant notre état et notre condition. Ces œuvres sont au nombre de sept : 1° donner à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif ; 2° donner l'hospitalité aux étrangers ; 3° donner des habits à ceux qui en manquent ; 4° visiter les malades ; 5° visiter et consoler les prisonniers ; 6° racheter les captifs ; 7° ensevelir les morts.

Dans ces préceptes, si dignes d'un Dieu fait homme, se trouvent la cause et l'explication de toutes les merveilles de charité inconnues des Païens, et si communes dans le Christianisme, que c'est à peine si nous les remarquons. Là aussi se trouve le soulagement de toutes les misères qui peuvent atteindre notre frêle existence, car ces devoirs de charité embrassent toute la vie de l'homme depuis le berceau jusqu'à la tombe. Grâce à elles, les langes pour envelopper le nouveau-né et le linceul pour ensevelir le mort sont également assurés.

## Le grand précepte de l'aumône

Parmi toutes ces œuvres, il en est une qui tient une bien grande place dans l'économie de la Religion, c'est l'aumône. Nous allons exposer et la nécessité de l'aumône, et la manière de la faire, et les avantages qui en reviennent. Dès qu'il y a eu des pauvres sur la terre, l'aumône a été commandée. Peu de devoirs sont aussi souvent rappelés dans l'Ancien Testament. *Faites l'aumône de votre bien*, disait le saint homme Tobie à son fils, *et ne détournez votre visage d'aucun pauvre. Par là, vous mériterez que le Seigneur ne détourne jamais son visage de vous. Autant que vos moyens vous le permettront, soyez miséricordieux. Si vous avez beaucoup, donnez beaucoup ; si vous avez peu, donnez encore volontiers du peu que vous avez.* Le précepte de l'aumône, par lequel nous sommes obligés

de donner le superflu de nos biens, est fondé sur deux raisons très propres à nous le faire aimer et pratiquer.

La première est de nous guérir de l'avarice ou de l'attachement aux biens de la terre. Cette passion, triste suite du péché, est une des sources les plus larges des maux du monde. En nous ordonnant de nous restreindre au nécessaire, le nouvel Adam a pris le vrai moyen



**Sainte Hedwidge faisant l'aumône.**

« L'avarice une fois domptée, notre cœur n'a plus de peine à s'élever à l'amour des biens supérieurs. »

de la tarir. L'avarice une fois domptée, notre cœur n'a plus de peine à s'élever à l'amour des biens supérieurs. L'aumône est donc très nécessaire à celui qui la fait, et rentre directement dans le plan de notre régénération.

La seconde raison est de réveiller sans cesse parmi les hommes, cette vérité touchante, altérée par le péché, savoir : que nous sommes tous frères ; que le monde n'est qu'une grande famille dont Dieu est le Père, et dont nous sommes les enfants. Les sociétés chrétiennes sont toutes basées sur ce principe, dont la violation entraîne les bouleversements les plus profonds. Faut-il s'étonner si le Rédempteur a si fort insisté sur le précepte de l'aumône, qui est l'application de cette grande loi, et si notre fidélité ou notre infidélité à l'accomplir doit servir de matière principale à notre jugement et de règle à sa sentence ?

Le précepte de l'aumône nous oblige à donner le superflu de nos biens. Les riches ne sont que les économes de Dieu. Est-il juste que dans une famille quelques-uns des enfants aient tout, et que leurs frères soient réduits à recueillir les miettes qui tombent de la table ? Ne faut-il pas, pour justifier la Providence, que l'abondance des uns supplée à l'indigence des autres ? Riches du monde, écoutez ce que vous dit saint Augustin : Si vous deviez transporter votre fortune dans un pays lointain, et que vous eussiez tout à craindre des voleurs, ne seriez-vous pas charmés qu'un jeune homme de bonne famille vint vous dire : Mon père habite le pays où vous allez, il est très riche. Laissez-moi ici vos richesses, j'en ai besoin, je vous donnerai des lettres de change sur mon père, et vous en recevrez le montant à votre arrivée ?

Eh bien ! Cet enfant de bonne maison, c'est le pauvre ; ce pays où vous allez, c'est l'éternité. Cet homme riche, c'est Dieu. Donnez donc au pauvre, afin que Dieu vous rende. Si vous demandez des garanties, le pauvre vous présente ses haillons. Plus ils sont déchirés, plus vous êtes assurés que tout ce que vous lui donnerez vous sera rendu. Vous dites, ajoute le saint docteur : J'ai des enfants ; à merveille : eh bien ! comptez-en un de plus, et donnez quelque chose à Jésus-Christ. Enfin, il appelle les pauvres *Laturarii*, c'est-à-dire porteurs : porteurs de la fortune des riches dans le Ciel, commis-voyageurs de la maison de Dieu.

Pour comprendre jusqu'où s'étend ce précepte, malheureusement si négligé, il faut savoir : 1° qu'on entend par superflu ce qui n'est nécessaire ni à la vie ni à l'état. Le nécessaire à la vie, c'est ce qui est exigé pour la nourriture et l'habillement. Le nécessaire à l'état, c'est ce qui est exigé pour la décence de notre état et condition, en retranchant toute espèce de luxe.

Il faut savoir : 2° que le prochain peut se trouver dans trois sortes de nécessités. La nécessité *extrême*, quand le prochain est en danger de perdre la vie. Dans ce cas, on doit le secourir même avec les biens super

flus à la vie. La nécessité *grave*, quand le prochain est en danger de tomber de son état justement acquis, ou d'essuyer, quelque autre mal grave. En ce cas, on doit le secourir avec les biens superflus à l'état. Enfin, la nécessité *commune*, celle que souffrent les mendiants. Ceux qui ont des biens superflus à leur état sont tenus, même par obligation grave, de secourir *de quelque manière* les mendiants.

Pour être chrétienne, c'est-à-dire utile et méritoire, l'aumône doit être faite avec empressement, de bonne grâce, par un principe surnaturel et sans ostentation. Accompli de la sorte, le précepte de l'aumône non seulement nous procure la plus douce et la plus pure satisfaction, il nous délivre encore du péché et de l'enfer. Il nous rend le Seigneur favorable, satisfait pour nos péchés, transforme nos biens périssables en richesses éternelles, et nous donne la plus grande confiance dans nos tentations et à nos derniers moments.

Quant aux avantages même temporels de l'aumône, il serait long de les détailler. Nous dirons seulement qu'on a justement comparé l'aumône à la semence. Il semble que la semence qu'on jette en terre soit perdue ; et cette semence, loin de périr, se multiplie et nous enrichit. Ainsi de l'aumône, dont Notre-Seigneur a dit qu'elle rapporte cent pour cent, même en ce monde. L'histoire de Tobie que nous avons racontée dans la première partie du Catéchisme, en est la preuve, et l'histoire de Tobie sera éternellement l'histoire de tout homme aumônier. Si les pauvres nous bénissent, il est impossible que Dieu ne nous bénisse pas. Lui-même a dit : tout ce que vous ferez au moindre de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi-même que vous le faites. C'est Jésus-Christ, ajoute un Père de l'Église, qui mendie dans tous les pauvres : *Christus est qui in universitate pauperum mendicat* <sup>1</sup>.

La société elle-même retire les plus grands avantages de l'aumône. Par elle sont calmées une foule de passions toujours rugissantes, comme des lions affamés, autour des propriétés, des comptoirs, et des palais des riches. L'égoïsme des grands finit tôt ou tard par amener les murmures et enfin la révolte du peuple <sup>2</sup>. Les meilleures compagnies d'assurance sont les associations de charité.

Il ne faut pas s'y tromper, ce n'est pas la philanthropie qui danse pour le pauvre, qui calme ses passions : elle ne fait que les irriter. La charité seule, la charité chrétienne qui s'abaisse jusqu'au pauvre, qui pleure avec le pauvre, qui remue la paille de son lit, qui s'identifie avec toutes ses misères, la charité peut seule étouffer la *cupidité d'avoir* dans le cœur de celui qui

n'a pas, en lui apprenant par des bienfaits et de tendres paroles que ceux *qui ont* sont véritablement ses frères.

Cette seule considération, bien méditée, devrait suffire pour changer le cœur et la conduite de la plupart des riches d'aujourd'hui <sup>3</sup>. Faut-il, après cela, que nous soyons condamnés à entendre répéter que *l'aumône dégrade* ! L'aumône dégrade ; non, elle ne dégrade pas, puisqu'elle est le précepte fondamental du Christianisme et la règle sur laquelle sera basée la sentence du Juge suprême. Osez-vous bien dire que le Christianisme est une religion qui dégrade ? Jetez un regard sur la mappemonde.

L'aumône dégrade ! Non, l'aumône ne dégrade pas, puisqu'elle est le véritable lien social parmi les nations chrétiennes, et la condition indispensable de la liberté. Sans aumône, être esclave ou mourir de faim : voilà ce qui reste au pauvre.

L'aumône dégrade ! Non, l'aumône ne dégrade pas, puisque ce n'est pas l'homme qui mendie, c'est Notre-Seigneur Lui-même qui fait un échange avec le riche et tout à l'avantage du riche. L'aumône ne dégrade pas plus celui qui la reçoit ou celui qui la donne, que le traité de commerce ne dégrade les parties qui le font.

#### ► **Péchés opposés à l'amour du prochain :**

Les péchés opposés à l'amour du prochain sont : 1° la *haine*, directement opposée à la charité ; 2° la *jalousie*, opposée au bien spirituel du prochain ; 3° l'*envie*, opposée à son bien temporel ; 4° la *discorde*, opposée à l'union sociale et domestique ; 5° le *schisme*, opposé à l'union religieuse ; 6° l'*offense*, opposée à la bienfaisance ; 7° le *scandale*, opposé à la correction fraternelle <sup>4</sup>.

#### **Références :**

- 1 - Les familles les plus prodigues de leurs biens en faveur des pauvres et de leur sang sur les champs de bataille pour la défense de la justice ont toujours été les plus honorées, les plus durables et les plus puissantes : matière d'une belle histoire.
- 2 - Sur la nécessité sociale de l'aumône, voyez notre ouvrage *L'Europe en 1848*.
- 3 - Sur les effets extérieurs et intérieurs de la charité, voir saint Thomas, II, 2, q. XXVII-XXXIII.
- 4 - Sur tout cela, voir saint Thomas, II, 2, q. XXXIV-XLIII.

#### **Source :**

Mgr Jean-Joseph GAUME, *Catéchisme de Persévérance*, Tome 4, Gaume et Cie, Éditeurs, 1889, p. 367 à 379.





Par

Mgr de SÉGUR

Avec quelle  
charité nous  
devons aider  
Jésus à consoler  
tous ceux  
qui souffrent

Ce n'est pas seulement du fond de son Tabernacle eucharistique que Jésus appelle à lui tous ceux qui souffrent : « *Venez à moi vous tous qui souffrez et qui êtes accablés ; et moi je vous soulagerai* ». C'est encore du fond de son ciel vivant et terrestre, c'est-à-dire du fond du cœur de tous ses fidèles. Il les envoie tous à travers le monde comme de vivants sacrements du Consolateur unique, destinés à répandre sur les plaies de l'humanité le baume surnaturel des consolations de Jésus-Christ. Toutes nos œuvres de miséricorde, que sont-elles, sinon cette expansion de l'Esprit consolateur, *Spiritus Paraclitus*, que le Fils de Dieu répand en chacun de nous, pour qu'à notre tour nous le répandions sur la terre. Jésus est le réservoir incommensurable, l'océan céleste, et divin où « *le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation* » dépose son trésor d'amour ; et nous qui sommes en Lui par sa grâce, nous en qui il daigne résider, vivre et agir, nous sommes les canaux, les sources d'où jaillit sur la terre l'eau bienfaisante et rafraîchissante du Sauveur.

Aucune douleur humaine n'échappe à l'action miséricordieuse du très doux Consolateur vivant dans ses membres. Par eux il pénètre dans l'humble demeure des pauvres, transis de froid, mourants de faim, seuls et abandonnés. C'est Lui, le Père des pauvres, qui, par ses fidèles serviteurs, par ses charitables servantes, couvre la terre, depuis dix-huit siècles, de ces miracles quotidiens de compassion, de tendresse, de charité héroïque, dont le seul récit tire les larmes des yeux et dont la vue a suffi mille fois pour convertir des incrédules et des impies.

### L'Être Suprême

Saint Clément appelait jadis le prêtre « après Dieu, le Dieu visible de la terre : *post Deum terrenus Deus* » ; on peut en dire autant de tout chrétien qui s'adonne aux œuvres de miséricorde dans le véritable esprit de la charité de Jésus. Après Dieu, après Jésus, ou, pour mieux dire, avec Dieu, avec Jésus, ce fidèle charitable est le Dieu, le Jésus, le Sauveur et le Consolateur des

malheureux. — Un jeune étudiant d'une de nos conférences de Saint-Vincent-de-Paul de Paris était entré au Séminaire après avoir visité assidûment pendant plusieurs années une pauvre vieille femme, impotente, presque aveugle, qu'on logeait par charité sous les toits, dans une espèce de trou à bois. La pauvre femme n'avait eu que lui pour ami et pour consolateur.



Saint Vincent de Paul et les Sœurs de la Charité secourant les petits enfants abandonnés.

Elle se trouvait bien seule. Ne pouvant plus y tenir, elle alla un jour trouver la Sœur de Charité qui l'avait recommandée à la Société de Saint-Vincent-de-Paul : « Ma Sœur, lui dit-elle, je ne veux plus rester comme cela. Comment va *l'Être suprême* ? — L'Être suprême ! répliqua la Sœur tout étonnée. Mais, ma bonne, il va toujours bien. Je ne comprends pas ce que vous voulez dire. — Ah ! ma Sœur, c'est que je ne le vois plus. Avant, il venait me voir toutes les semaines ; et toute la semaine, je vivais dans l'attente de ce jour-là ». La bonne Sœur comprit qu'il s'agissait du visiteur de

Saint-Vincent-de-Paul et procura à cette pauvre abandonnée un autre « être suprême ».

La naïveté de cette pauvre traduisait, en une parole à la fois risible et touchante, le très beau mystère de la charité évangélique. Oui, elle disait vrai ; le bon Dieu venait à elle par le ministère de son serviteur, et c'était bien réellement Jésus qui, par le cœur, par les lèvres, par les mains, par l'assistance d'un homme, la soulageait dans sa détresse et la consolait dans son abandon.

## Tout en tous

Ce même étudiant me racontait un autre trait qui lui était arrivé dans une visite d'hôpital et qui faisait ressortir l'excellence de ces œuvres de compassion. De malade en malade, il était arrivé à un pauvre homme qui, miné par une longue et douloureuse maladie de poitrine, avait déjà reçu les derniers sacrements et se préparait saintement à mourir. Le charitable visiteur lui adressait quelques paroles d'encouragement et de pitié ; le jeune mourant l'interrompit : « Vous êtes prêtre, monsieur ? lui demanda-t-il. — Non, mon ami, je ne suis pas prêtre, répondit le visiteur en souriant ; voyez mes moustaches : les prêtres ne portent pas de moustaches. — Alors, vous êtes médecin ? — Pas davantage. — Mais alors qu'êtes-vous donc ? — Ce que je suis ? Mais c'est bien simple : je suis membre de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Je suis un chrétien qui viens consoler un peu et visiter les pauvres malades. — Ô monsieur, murmura le mourant, en joignant les mains, que c'est beau ce que vous faites-là ! » Et deux grosses larmes coulèrent sur ses joues décharnées. « Sans doute, répondit le visiteur tout ému, sans doute, c'est beau ; mais, mon pauvre enfant, le bon Dieu n'en fait pas d'autres. C'est Lui qui fait faire aux chrétiens ce qu'ils font ; c'est Lui qui par moi vous visite et vous console : c'est à Lui seul qu'il faut rapporter et la gloire et la reconnaissance ».

Il ne faut jamais oublier de voir ainsi Notre-Seigneur en tous ceux qui nous font du bien, non moins que dans les pauvres et dans les malheureux que console la charité chrétienne. « Tout en tous <sup>1</sup> », comme dit saint Paul, Jésus, Consolateur et Providence, vient au secours de toutes les souffrances humaines ; et tout à la fois, pauvre, nu, abandonné, infirme dans ceux qui souffrent, il est l'objet divin de la compassion de ceux qui consolent.

Oh ! Qu'ils connaissent mal le cœur de Jésus ! oh ! qu'ils lui imposent une dure et cruelle violence, les chrétiens peu charitables qui, préférant leurs aises et leurs plaisirs aux œuvres laborieuses de la miséricorde, ou-



blient de prêter au Sauveur l'appoint de leur dévouement ! Et combien peu ils consolent son cœur, ceux qui, dans les œuvres de charité, n'apportent point de tendresse, de zèle, de vraie bonté ! Le devoir que nous impose notre union avec Jésus, ce n'est pas seulement d'opérer le bien de Jésus, mais de l'opérer avec toute la charité, avec tous les sentiments de Jésus. « *Ayez en vous, dit l'Apôtre, tous les sentiments du Christ Jésus.* »

Les Saints ont pratiqué cela divinement. Sainte Jeanne-Françoise de Chantal disait de saint François de Sales : « Notre Bienheureux visitait les malades et prisonniers, et il estoit le père commun de tous les pauvres. Aucun nécessiteux et affligé n'a eu recours à luy, sans qu'il ait esté secouru et aydé en la meilleure manière. Une fois il alla visiter un vieillard qui sentait fort mauvais ; la fille de ce pauvre homme luy dit : « Monseigneur, il est à craindre que vous ne sentiez quelque mauvaise odeur ». Mais il lui répondit : « Ce sont des roses pour moi<sup>2</sup> ». Il était si bon, si débonnaire, si cordial envers tous, qu'on ne pouvait sortir d'auprès de lui que pacifié et consolé ».

## Le véritable esprit de miséricorde

Il en était de même de saint Vincent de Paul, ce prodige de miséricorde et de charité évangéliques. Il disait un jour à ses Missionnaires, en les exhortant à une infatigable charité : « Quand nous allons voir les malheureux, entrons dans leurs sentiments pour souffrir avec eux et nous mettre dans les sentiments de ce grand Apostre qui disoit : « *Omnibus omnia factus sum* : Je me suis fait tout à tous » ; en sorte que ce ne soit pas sur nous que tombe la plainte qu'a faite autrefois Notre-Seigneur par un Prophète : « *Sustinui qui simul contristaretur, et non fuit : J'ai attendu pour voir si quelqu'un ne compatiroit point à mes souffrances, et il ne s'en est trouvé aucun.* »

« Et pour cela, il faut tascher d'attendrir nos cœurs et de les rendre susceptibles des souffrances et des misères du prochain, et prier Dieu qu'il nous donne le véritable esprit de miséricorde, qui est le propre esprit de Dieu ; en sorte que qui verra un Missionnaire puisse dire : « Voilà un homme plein de miséricorde ». Ayons cette compassion dans le cœur ; manifestons-la en notre extérieur et sur notre visage, à l'exemple de Notre-Seigneur. Employons des paroles compatissantes qui fassent voir au prochain comme nous entrons dans les sentiments de ses intérêts et de ses souffrances ; enfin, secourons-le, assistons-le autant que nous pouvons dans ses nécessités et ses misères, et taschons de l'en délivrer en tout ou en partie, car la main doit estre, autant que faire se peut, conforme au cœur<sup>3</sup> ».

Par cette fidèle correspondance à la miséricorde de Celui qui vit en nous, nous obtiendrons de Lui miséricorde, ainsi qu'il l'a promis. La dureté, ou même l'insuffisance de la charité, est une des choses qui froissent le plus son adorable cœur. Un jour que la Bienheureuse Carmélite Marie des Anges avait traité un peu sévèrement les novices de son monastère, Notre-Seigneur l'en reprit en disant : « Est-ce ainsi que tu traites mes servantes ? Combien de choses ne supporterai-je pas de ta part, moi<sup>4</sup> ? »

Que cette parole est lumineuse et féconde ! Appliquons-nous-la dans tous nos rapports avec les pauvres, les affligés, les petits, les malades, les pécheurs ; en un mot, avec tous ceux qui ont besoin de miséricorde et de patience. « Est-ce ainsi que tu me traites, en la personne de celui-ci ou de celui-là ? Est-ce ainsi que tu es Jésus pour tes pauvres frères ? »

Portons avec un amour compatissant les fardeaux les uns des autres, et ainsi, nous dit l'Esprit-Saint, nous accomplirons la loi de notre Maître. »

### Références :

- 1 - Omnia et in omnibus Christus. (Col., III, 11.)
- 2 - *Déposition de sainte Chantal.*
- 3 - *Vertus et doctrines de saint Vincent de Paul*, chap. x.
- 4 - *Vie de la Bienheureuse*, par le chanoine Labis, chap. XIII.

### Source :

Mgr Gaston de SÉGUR, *Cœuvres de Mgr de Ségur*, Tome 14, Tolra, Libraire-Éditeur, 1893, p. 509 à 514.

## Croisade Eucharistique

### Intentions du mois

Juillet : Les vocations sacerdotales et religieuses.

Août : Réparer les blasphèmes contre le Cœur Immaculé de Marie.

Septembre : La jeunesse et les écoles catholiques.

### ► Responsable de la Croisade Eucharistique :

Abbé Médard Bie Bibang  
École Sainte-Famille  
10425 Boulevard Guillaume-Couture, Lévis, QC, G6V 9R6  
Tél. : 418-837-3028

# Bienheureux les Miséricordieux

Par

Mgr de SÉGUR



**N**otre-Seigneur l'a proclamé solennellement : « *Bienheureux les miséricordieux ! Ce sont eux qui obtiendront miséricorde* ». Or, miséricorde et grâce sont synonymes. Dieu fait miséricorde en accordant sa sainte et douce grâce, dont le premier rayonnement, nous ne saurions trop le redire, est le don, la grâce de la foi.

Les œuvres de miséricorde nous rendent chers à Jésus-Christ, parce qu'il est la bonté infinie, et que la miséricorde est de la bonté. Même quand la miséricorde s'exerce en dehors de la foi, elle incline vers nous le cœur de Jésus ; témoin le bienheureux centurion Corneille, le premier païen baptisé. « Corneille, lui dit l'Ange du Seigneur, tes prières et tes aumônes sont montées jusqu'à Dieu. Va trouver Pierre ; il te dira ce que tu dois faire. » Et Pierre lui fit connaître Jésus-Christ, le baptisa et, de la part de Dieu, récompensa sa charité par le don surnaturel de la foi.

C'est une chose bien connue, que les aumônes et les œuvres de miséricorde obtiennent, pour ceux qui s'y adonnent, des miracles de conversion. De même qu'il est bien rare qu'un pécheur égoïste se convertisse tout

de bon, de même il est très rare qu'un cœur charitable et bon pour les pauvres ne revienne pas tôt ou tard au bon Dieu. J'ai connu une vieille dame, élevée jadis sur les genoux de d'Alembert et de Voltaire, incroyant jusque dans la moëlle des os, mais pleine de compassion envers les malheureux, au soulagement desquels sa vie entière était consacrée. À plusieurs reprises on avait tenté vainement de la rapprocher de la Religion ; et elle était arrivée à l'âge de quatre-vingt-treize ans, sans donner le moindre signe de retour, sans laisser concevoir à ses amis chrétiens une ombre d'espérance. Elle tomba malade ; et, sans qu'on pût deviner pourquoi ni comment, un mois avant de mourir, elle revint à Dieu, se confessa avec des signes fort touchants de repentir, et reçut, dans la grâce suprême d'une bonne mort, la récompense de ses incessantes aumônes.

À plus forte raison les œuvres de miséricorde obtiennent-elles des grâces excellentes, et entre autres, une foi vive et joyeuse, aux bons fidèles qui les pratiquent pour l'amour de Dieu.

Que de jeunes gens, ébranlés par les orages et les passions de l'adolescence, ont dû à leur charité la per-



sévérance au service de Dieu ! Ce n'est pas seulement la chasteté et l'honneur d'une bonne vie, c'est encore la foi proprement dite que conservent la miséricorde chrétienne et les œuvres de charité. On l'a dit bien souvent et avec raison : la société de Saint-Vincent-de-Paul fait encore plus de bien à ses propres membres qu'aux malheureux à qui elle se dévoue. Que de vocations saintes sont nées et naissent chaque jour de ce commerce charitable !

Non, on ne saurait trop recommander aux chrétiens, surtout aux jeunes chrétiens, jaloux de persévérer dans la foi et dans la vie de la foi, de s'adonner généreusement à toutes sortes de bonnes œuvres. Dans les pauvres, ils rencontrent Jésus-Christ ; ils l'assistent ; ils consolent son cœur. Et comme ce divin Maître ne se laisse jamais vaincre en générosité, il rend au centuple, en grâces de choix, en lumières, en attraits de piété, en toutes sortes de faveurs spirituelles, les petits services qu'on Lui rend en la personne de ses chers pauvres.

En ce temps où la bienfaisance, fille naturelle du christianisme, est pour ainsi dire à l'ordre du jour, il faut que partout les chrétiens se surpassent eux-mêmes par les efforts de leur charité et de leur zèle pour les bonnes œuvres. Il ne faut pas que les mo-

dernes païens au milieu desquels nous vivons puissent se vanter d'être meilleurs que nous ; il ne faut pas que les enfants de lumière se laissent vaincre en générosité par les enfants des ténèbres.

Abondons en toutes sortes de bonnes œuvres. N'en rejetons aucune ; et si nous ne pouvons nous occuper activement de toutes, du moins soyons sympathiques à toutes, et ayons un cœur vraiment catholique, ouvert à tout ce qui vient de Dieu, à tout ce qui est bon, noble et utile.

L'égoïsme tue la foi, aussi bien que les autres vertus. C'est le ver rongeur qui s'attaque à la moelle même de l'arbre et qui le tue radicalement. La charité, au contraire, en arrose les racines et en renouvelle incessamment la vigueur.

Soyons des hommes de charité, parce que nous sommes des hommes de foi. Nous serons assurés d'être toujours des hommes de foi, tant que nous serons des hommes de charité.

#### Source :

Mgr Gaston de SÉGUR. *Œuvres de Mgr de Ségur*, Tome 7, Tolra, Libraire-Éditeur, 1887, p. 60 à 63.

## Pèlerinage au Sanctuaire de Beauvoir à Sherbrooke

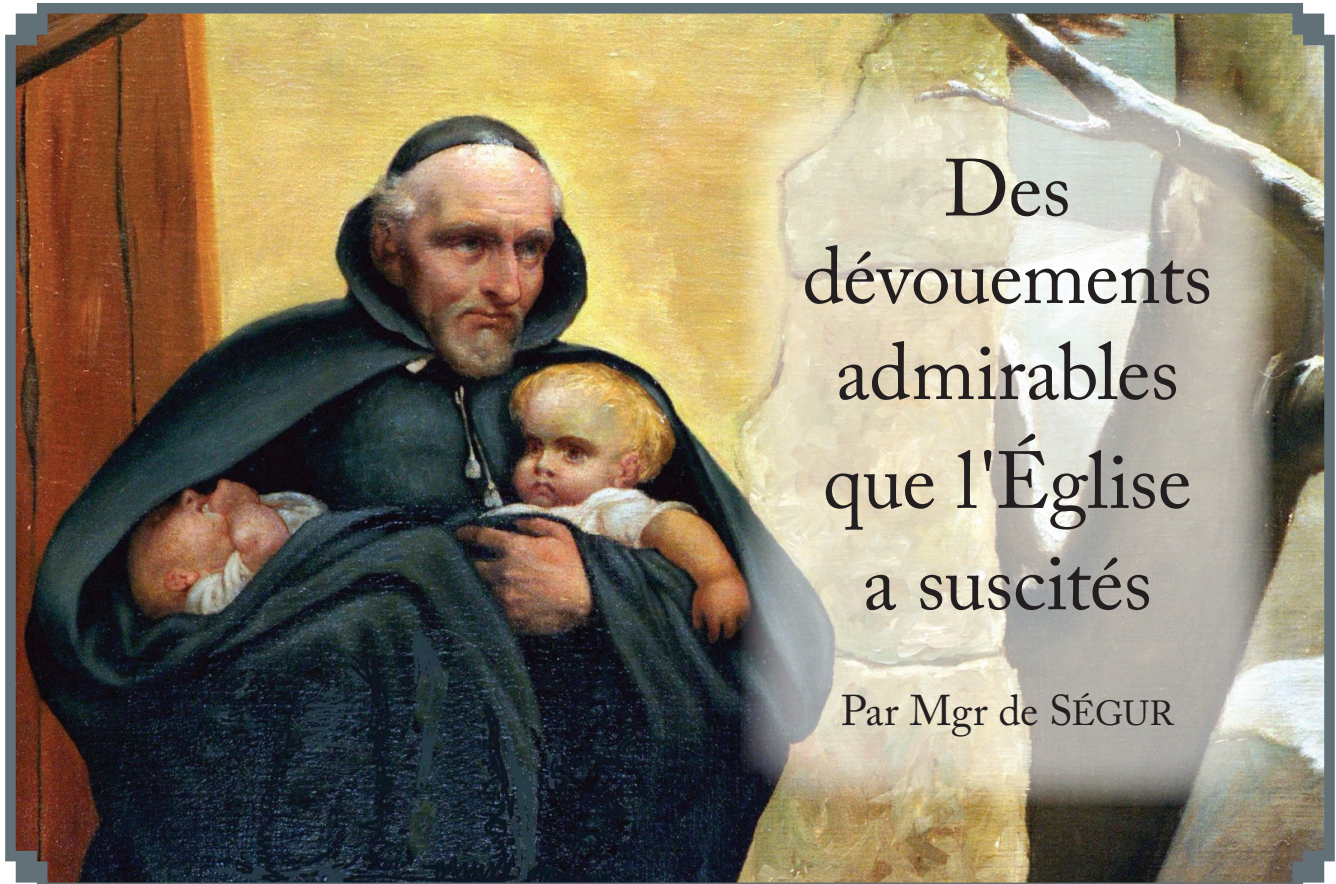
→ Notez à votre agenda !

**Dimanche**  
**26 août**  
**2018**

Depuis toujours les chrétiens cherchent à honorer Dieu et ses saints en se rendant à pied aux églises et oratoires qui leur sont dédiés. Le sacrifice de la marche est un moyen d'exprimer notre foi et de marquer notre désir de suivre Jésus qui a cheminé sans relâche sur les routes de Terre Sainte pour annoncer le royaume de Dieu.

Nous avons tous de grandes faveurs à demander : la conversion de ceux qui nous sont chers, la guérison de nos malades, la force de résister au péché, la grâce de persévérer dans le bien, la connaissance de la volonté de Dieu sur nous, la lumière pour prendre une décision importante, etc... Venez nombreux à ce pèlerinage en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus !

Pour plus d'informations, veuillez téléphoner au 450 390 1323.



**N**ous devons tout à l'Église. Habités dès l'enfance à vivre à la clarté du soleil, au milieu des merveilles de la création, nous n'y faisons plus attention, et nous nous contentons d'en jouir. Il en est de même par rapport à l'Église et à ses bienfaits : ce qui ravit d'admiration, ce qui fait tomber à genoux les nouveaux convertis, nous autres, nous le trouvons tout simple ; et c'est avec une parfaite insouciance que nous profitons des merveilleux dévouements, suscités de tous côtés par la charité catholique.

Rien que l'idée de se dévouer à des gens qu'on ne connaît pas, à des gens qui souvent vous repoussent et vous injurient, à des pauvres la plupart du temps ingrats et trompeurs, à des malades qui infectent, à des enfants étourdis, moqueurs, sans reconnaissance, insupportables ; l'idée de s'enfermer dans des hôpitaux, dans des prisons, dans des maisons de fous, avec des êtres souvent dégradés, toujours repoussants ; de se dévouer à tout ce monde-là, sans en rien attendre, sans aucun intérêt personnel, et de quitter pour cela son bien-être, ses plaisirs, souvent même sa famille, sa patrie, ce qu'on a de plus cher au monde ; l'idée, dis-je, de se dévouer ainsi, qui l'a inspirée ? Qui, chaque jour encore, l'inspire à des millions de prêtres, de Religieux,

de Religieuses, de jeunes filles, de jeunes gens du monde ? Qui ? Jésus-Christ seul, vivant dans son Église, et voulant par elle sauver, consoler le monde.

Les cinq parties du monde sont littéralement couvertes des œuvres consolatrices qu'a enfantées la foi. Nos Sœurs de Charité sont partout. En Chine, elles soignent les orphelins et les malades, tout comme en France ; et l'on ne saurait croire combien d'héroïques sacrifices se cachent sous la cornette de la fille de Saint-Vincent-de-Paul, sous l'humble voile de la Religieuse. Beaucoup de ces saintes filles appartiennent à des familles distinguées ; beaucoup se seraient richement mariées dans le monde. Mais non ! Elles ont tout laissé là, elles se sont arrachées à la tendresse, aux larmes de leurs parents, pour venir vous soigner dans cet hôpital, auprès de ce lit de douleur, où elles risquent de gagner votre maladie, et où, ingrat, sans cœur, vous vous moquez peut-être d'elle. J'ai connu à Paris une bonne Sœur qui, depuis plus de trente ans, se dévouait jour et nuit à plus de cinquante malades, confiés à ses soins maternels ; jamais une impatience, jamais une plainte ; toujours la modestie, la bonté, la joie sur le visage. En apparence, c'était une pauvre petite servante qui remplissait modestement son office, comme l'eût



fait la première infirmière venue : en réalité, c'était une des plus riches, une des plus nobles héritières d'une ancienne famille de Toulouse ; et son admirable vertu, toute basée sur l'humilité et la charité, lui avait fait obtenir de ses Supérieures la faveur, qu'elle regardait comme une grâce insigne, de n'être jamais autre chose qu'une petite Sœur d'hôpital.

Et ces merveilles-là, nos hôpitaux, nos écoles, nos couvents en sont pleins. Cette pauvre petite Sœur qui monte jusque dans votre mansarde ; cette autre qui fait l'école à votre enfant ; cette autre encore que vous coudoyez dans la rue et qui, toute crottée, toute trempée par la pluie, toute transie de froid, ou bien au contraire, tout épuisée de fatigues et de sueurs sous un soleil brûlant ; cette humble Sœur qui panse vos plaies dégoûtantes, qui se fait votre servante, vous rend les plus bas, les plus pénibles offices, dites-moi, savez-vous qui elle est ? Il y a deux ou trois ans peut-être, elle passait près de vous dans un brillant équipage ; elle était riche, recherchée ; et la voici aujourd'hui, près de vous, agenouillée et occupée à vous soulager, à vous faire du bien. Est-ce beau, dites-moi ? Est-ce grand ? Et l'Église catholique qui inspire ces choses-là, mérite-t-elle la reconnaissance des malheureux ?

Et ce qui est vrai de nos Religieuses, de nos Sœurs d'écoles ou d'hôpitaux, ne l'est pas moins de nos bons Religieux, voués, eux aussi, et sous mille formes, au soulagement de toutes les misères morales et physiques. Vous ne sauriez croire quels cœurs battent la plupart du temps sous l'humble froc du Franciscain, du Frère hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu ; du Frère des Écoles chrétiennes, etc. Là aussi, il y a plus d'un grand nom, voilé pour l'amour de vous et ignoré des hommes. Il y a aujourd'hui même, en France, au milieu de nous, tel ou tel pauvre Religieux, qui va pieds nus, dont la famille occupe un splendide hôtel, et possède plus de soixante mille livres de rente ; un autre, dont le père, noble gentilhomme, a trois châteaux et des millions ; un autre, jadis diplomate et grand seigneur, qui

porte un nom connu du monde entier ; un autre qui était l'avocat le plus distingué de sa province, etc., etc. Pourquoi ont-ils tout quitté ? Pourquoi sont-ils descendus volontairement de ces hauteurs sociales où tout leur souriait ? C'est que Jésus-Christ, c'est que l'Église leur a montré vos larmes, votre misère, votre abandon. Et les voici à vos pieds, pour ainsi dire ; ils se sont faits vos frères, vos amis, vos serviteurs, vos consolateurs ; et trop souvent hélas ! ils sont vos victimes.

La vie qu'ils ont embrassée pour vous faire du bien, c'est une vie toute d'abnégation ; ce sont des sacrifices incessants ; et de même que la gomme embaumée de l'encens découle, en forme de larmes, des entrailles de l'arbre qui la doit produire ; de même, des dévouements profonds du prêtre, du Religieux que l'Église suscite à côté de la faiblesse et de la souffrance, découle le baume consolateur qui parfume ce monde si plein de misères.

Un gros volume ne suffirait pas pour énumérer les institutions bienfaisantes, les œuvres sans nombre que la miséricorde de l'Église a suscitées. Aujourd'hui, plus que jamais peut-être, on en voit de toutes parts ; et c'est le salut, non-seulement des pauvres, mais des riches ; car l'Église sauve les riches par les pauvres, en même temps qu'elle assiste et console les pauvres par les riches.

Ô bonne et sainte Église de Jésus-Christ ! Ceux qui détournent de vous les respects et les sympathies du pauvre, de l'enfant, de l'ouvrier, du malade, de l'affligé, en un mot, de tout ce qui souffre ici-bas, commettent un crime abominable de lèse-humanité. Ils ne sont pas seulement les ennemis de Dieu ; ils sont encore les ennemis des hommes ; plus coupables, plus scélérats que les assassins qui volent et qui tuent, ils assassinent les âmes et enlèvent aux malheureux le seul trésor qui leur reste : la consolation !

#### Source :

Mgr Gaston de SÉGUR, *Œuvres de Mgr de Ségur*, Tome 8, Tolra, Libraire-Éditeur, 1887, p. 26 à 30.

## La vie n'est pas la vie

« Malgré tous les motifs et tous les moyens de faire la paix avec le Ciel, afin de la rétablir sur la terre, notre siècle, trop fidèle imitateur du Larron du Calvaire dans sa vie coupable, ne songe pas à l'imiter dans sa vie pénitente.

D'où vient ce triste phénomène qui alarme justement tous les esprits sérieux ? Répondre à cette question de vie ou de mort, non seulement pour les individus, mais encore pour les nations, tel est le but de l'ouvrage que nous publions en ce moment. Cela suffit pour indiquer qu'il porte comme ses aînés, peut-être même avec plus d'éclat, le *cachet de l'actualité*. »

► ***Livre numérique disponible sur le site de la Bibliothèque Saint-Libère :***

[http://www.liberius.net/livres/La\\_vie\\_n\\_est\\_pas\\_la\\_vie\\_000001269.pdf](http://www.liberius.net/livres/La_vie_n_est_pas_la_vie_000001269.pdf)

*Par Mgr Gaume*



# Les Sœurs du Bon-Pasteur de Québec



Le Québec foisonnait autrefois de communautés religieuses. Les bienfaits incalculables de leur dévouement rejaillissaient sur toute la société. Le *Bon-Pasteur* en est un lumineux exemple, parmi tant d'autres, d'âmes généreuses vouées aux œuvres de miséricorde. L'article ci-dessous en donne une preuve indéniable, les lecteurs eux-mêmes en conviendront...

Le Bon-Pasteur de Québec doit sa fondation à une circonstance imprévue, mais toute providentielle. Vers la fin de 1849, Monsieur Georges Manly Muir, greffier du Conseil législatif, visitait un jour la prison de Québec, en qualité de président de la Société Saint-Vincent-de-Paul. Parmi les détenus, il y trouva des femmes sous le coup de la justice, en punition de leur vie dépravée. Touché de leur misère morale, il voulut savoir si elles avaient le désir de se convertir.

“ Que voulez-vous, répondirent-elles, quand même nous en aurions la volonté, nous ne le pourrions pas ; une fois perdues, nous sommes sans ressources, personne ne veut plus nous recevoir. ”

Cette réponse fut comme un trait de lumière pour M. Muir, et fit naître dans son esprit l'idée d'une maison de refuge. Bien des obstacles s'opposèrent d'abord à la réalisation de son projet. Mais Dieu avait des desseins de miséricorde sur cette œuvre en perspective. Monsieur Muir s'en ouvrit à Monseigneur P.-F. Turgeon, coadjuteur de Monseigneur J. Signay, archevêque du diocèse. Le digne prélat reconnut la volonté de Dieu

dans la démarche de ce généreux chrétien, approuva son œuvre, la bénit avec effusion, et lui recommanda une veuve des plus qualifiées pour entreprendre cette fondation : nous avons nommé Madame F.-X. Roy.

Le 12 janvier 1850, s'ouvrait, sur la rue Richelieu, la première maison de refuge, sous le nom “ d'Asile Sainte-Madeleine ” ; elle était sous la direction de Madame F.-X. Roy, née Marie-Geneviève Fitzbach, secondée par une jeune Irlandaise, Mademoiselle Mary Keogh.

Quand on avait demandé à Madame Roy quel salaire elle exigerait pour tenir le nouvel asile, elle avait répondu, avec grandeur d'âme : “ Il n'est pas donné à la terre de payer de tels sacrifices. Il n'y a que l'amour de Dieu qui puisse les faire entreprendre, et Lui seul peut en donner la récompense. ” Cependant, elle était sans ressource aucune. Un tel abandon mérita la protection divine, et la Providence se montra toujours bonne et secourable ; les bienfaiteurs ne manquèrent jamais. Des auxiliaires vinrent bientôt s'adjoindre à la courageuse fondatrice et toutes travaillèrent de concert avec elle à une œuvre qui aux yeux du monde offrait si peu d'attraits.



Dès l'automne de 1850, le local de la rue Richelieu devint insuffisant, et l'on dut faire une nouvelle installation. Le site choisi fut au faubourg Saint-Louis, à l'encoignure des rues Lachevrotière et Saint-Amable. Maison et terrain furent payés par la Société Saint-Vincent-de-Paul, grâce à son président d'alors, Monsieur Augustin Gauthier, qui s'intéressait activement à la nouvelle œuvre.

Depuis, pour répondre aux besoins grandissants de l'Institut, des constructions ont dû s'élever successivement. La maison du Refuge ouvre ses portes à toute nationalité comme à toute croyance religieuse.<sup>1</sup> Généralement, il n'y a pas moins de 160 à 170 de ces infortunées sous le toit du Bon-Pasteur. De 1850 jusqu'à ce jour, 3 500 noms sont inscrits au registre de l'Asile.

La plupart ont persévéré dans le bien ; on en compte qui ont vécu plus de cinquante ans dans cette vie de pénitence, donnant l'exemple des plus héroïques vertus. Plus d'un trait édifierait ici le lecteur. Que de prodiges de conversion se sont opérés ! Quel consolant spectacle offre la mort de ces autres Madeleines, qui ont pleuré aux pieds du Christ ! Purifiée par le repentir, toute confiante, leur âme prend son vol vers le Dieu des miséricordes.

À l'Œuvre des repentantes se rattache l'Hospice de la Miséricorde, discret asile où viennent s'abriter de pauvres victimes des séductions du monde. La Crèche Saint-Vincent-de-Paul figure aussi parmi les œuvres du Bon-Pasteur. Cette Crèche, fondée par Monsieur le Chevalier L.-A. Robitaille, est située sur le Chemin Sainte-Foy. Elle vient de s'agrandir d'un nouveau corps de bâtisse, dû à la munificence d'insignes bienfaiteurs et à la générosité bien connue des citoyens de Québec. Le Gouvernement provincial et la Ville accordent une subvention à cette maison de charité. En cette demeure riante et tout ensoleillée, la religion a pris en sa garde maternelle de pauvres enfants abandonnés au seuil de la vie. Le nombre varie ; actuellement il se chiffre à 165.

De plus, le Bon-Pasteur dirige une École de Réforme et d'industrie, sous le contrôle du Gouvernement provincial. Cette école est connue sous le nom d'Hospice Saint-Charles. Les enfants y sont initiés aux travaux de ménage et de couture, à l'art culinaire, tout en suivant un cours d'instruction élémentaire. On vient d'ouvrir, non loin de la Maison-Mère, un patronage spécial pour jeunes filles. Les Sœurs du Bon-Pasteur exercent aussi un véritable apostolat auprès des prisonniers. Elles les instruisent de la doctrine chrétienne, les encouragent et les consolent, prenant tous les moyens de les ramener au droit sentier.

Le Bon-Pasteur fut incorporé civilement en 1855, sous le nom d'Asile du Bon-Pasteur de Québec. Cet acte fut amendé plus tard aux fins d'éducation.

Le 2 février 1856, Monseigneur C.-F. Baillargeon, de si douce mémoire, érigeait en Congrégation religieuse la pieuse Association composée des Directrices de l'Asile du Bon-Pasteur. En ce jour, Madame Roy et six de ses premières compagnes prononcèrent les vœux de religion, sous le titre de " Servantes du Cœur Immaculé de Marie ". Elles avaient été préparées à ce grand acte par Monseigneur Baillargeon lui-même. Devenu fondateur de la nouvelle communauté, le digne prélat lui donna les constitutions qui devaient la régir, et toujours il l'entoura d'une sollicitude particulière.<sup>2</sup>

Pendant trois années consécutives les fondatrices avaient été sous la direction spirituelle du révérend Père L. Saché, S. J. C'est dire que leur âme était bien trempée pour assumer la responsabilité qui leur incombait.



« La Crèche Saint-Vincent-de-Paul figure aussi parmi les œuvres du Bon-Pasteur. »

Bénie du Ciel, la communauté entra dans une nouvelle ère, une ère toute remplie d'espérances pour l'avenir. Ici laissons parler l'auteur de l'histoire du Bon-Pasteur, Monsieur l'abbé H.-R. Casgrain :

" Au printemps de 1856, Monsieur C.-F. Cazeau, vicaire général, prenait la direction du Bon-Pasteur, remplaçant l'abbé Ferland. Il était vraiment le messenger de la Providence, comme l'avait été le Père Saché. L'Institut prit bientôt un développement extraordinaire sous sa



vigoureuse impulsion. Il attira sur le Bon-Pasteur la popularité dont il jouissait lui-même dans le monde et dans le clergé. L'effet s'en fit sentir et fut merveilleux ”.

Lors de la fondation du Bon-Pasteur, Québec ne comptait pas toutes les maisons d'éducation qu'on y admire de nos jours. Comme les enfants du faubourg Saint-Louis grandissaient dans l'ignorance, on engagea les directrices du Bon-Pasteur à ouvrir une école élémentaire, sous le contrôle de la Commission scolaire de la cité. Dès le 7 janvier 1851, cette école s'ouvrait. Ainsi, un double but était atteint : tout en ramenant à la vertu les pauvres âmes égarées, on allait donner aux enfants une éducation morale et intellectuelle, qui les fortifierait dans les luttes de la vie. L'addition de l'œuvre secondaire de l'enseignement allait être non seulement une source de revenus, mais encore un moyen de recrutement de vocations religieuses.

Les illustres archevêques qui se sont succédé au siège épiscopal de Québec ont tour à tour loué les deux œuvres des Servantes du Cœur Immaculé de Marie. Ces œuvres ne retracent-elles pas deux scènes de l'Évangile : le Bon Pasteur ému devant la brebis blessée aux ronces du chemin ; le Divin Maître appelant à Lui les petits enfants.

L'enseignement, au Bon-Pasteur, a eu pour promoteur Monsieur Jacques Crémazie, juriste distingué et ami sincère de l'éducation. Avec un dévouement admirable, il guida les premières institutrices, encore inexpérimentées. En penseur qu'il était, Monsieur Crémazie avait prévu le progrès de nos jours, et, dans cette vision de l'avenir, il leur avait tracé un programme plutôt large. Ce programme a mis l'institution en mesure de suivre le mouvement accompli au domaine de l'éducation depuis une soixantaine d'années. Les éminents principaux et MM. les professeurs de l'École normale Laval ont aussi prêté à l'institution le bienveillant concours de leur science et de leurs lumières. Sous une telle impulsion, l'œuvre de l'enseignement ne pouvait que prendre essor.

Résumons ce qui s'est opéré depuis 1851. L'humble école d'alors est aujourd'hui l'Académie Bon-Pasteur. Se sont ouvertes successivement, dans Québec, les Académies Saint-Louis-de-France et Sainte-Marie. Le pensionnat Saint-Jean-Berchmans date de 1901.

L'École normale de filles, à Chicoutimi, est due à l'initiative de Sa Grandeur Monseigneur M.-T. Labrecque et à la bienveillance du Gouvernement provincial, qui a daigné l'accorder. Elle a été inaugurée officiellement, le 27 novembre 1907, par l'honorable M. P. Boucher de la Bruère, alors Surintendant de l'Instruction publique.

Favorisée par l'élan généreux qu'a su lui donner son premier principal, soutenue dans sa marche progressive par un autre principal non moins éclairé, cette École normale est un bienfait inestimable pour la région du Saguenay.

Depuis 1912, la Congrégation des Servantes du Cœur Immaculé de Marie est affiliée à l'Université Laval. L'Institut compte actuellement : 1 École normale, 18 Académies, 6 Écoles modèles de filles, 6 Écoles modèles de garçons. Ces maisons d'éducation sont réparties comme suit : 17 dans le diocèse de Québec ; 5 dans le diocèse de Chicoutimi ; 1 dans le diocèse des Trois-Rivières ; 3 dans le diocèse de Rimouski ; 3 dans le diocèse de Portland ; 2 dans le diocèse de Boston.

Fait digne de remarque, le plus grand nombre de ces maisons ont été fondées par des membres du clergé.

#### STATISTIQUES

**Personnel religieux** : 408 professes, 60 novices et postulantes. — **Nombre d'élèves** : 8 025.

L'Institut tire ses revenus pécuniaires de l'enseignement, des travaux de peinture, des travaux à l'aiguille, de diverses industries et d'octrois accordés par le Gouvernement provincial.

#### Références :

- 1 - Présentement, on y compte jusqu'à onze nations différentes.
- 2 - Après avoir subi diverses modifications, les Constitutions des Servantes du Cœur Immaculé de Marie ont reçu une première sanction du Saint-Siège.

#### Source :

*Almanach de l'Action Sociale Catholique*, 1917, p. 52 à 53.

## Retraites au Canada 2018

### Centre Saint-Joseph

1395 Rue Notre-Dame, Saint-Césaire, QC, J0L 1T0 • 450 390 1323

	Femmes	Hommes
<b>Français</b>	du 22 au 27 juillet	du 30 juillet au 4 août du 17 au 22 décembre
<b>Anglais</b>	du 13 au 18 août	du 27 août au 1 <sup>er</sup> sept. du 15 au 20 oct. (à Vernon) *

\* *Retraite Mariale*



**D**epuis le grand combat de saint Michel contre Lucifer et la fin de l'épreuve, il n'a pu y avoir de différend parmi les anges. Ils s'aiment comme on s'aime dans le Ciel. Les chœurs inférieurs qui sont illuminés par les hiérarchies supérieures ne conçoivent de celles-ci aucune jalousie. Leur amour, c'est l'ordre. Ils aiment comme Dieu, c'est-à-dire qu'ils trouvent bon ce que Dieu a fait, et ne peuvent vouloir autrement que Dieu ne veut. Ils se réjouissent, donc de la gloire plus grande des uns et du bonheur de tous. C'est la vraie charité.

Mais voyons en même temps ce qu'ils font pour nous. Ces anges gardiens sont des merveilles de dévouement pour ces créatures bornées, grossières, pécheresses, coupables, dont ils ont la garde.

Pour un homme instruit, délicat et bien élevé, la compagnie d'un rustre est pénible. Il y a bien plus de différence entre un ange et un homme qu'entre un homme bien élevé et celui qui ne l'est pas. Les anges ne se contentent pas de nous supporter, ils nous protègent, nous aident à nous sanctifier. Pourquoi emplissent-ils ces fonctions d'anges gardiens avec tant de joie et tant de zèle, alors que nous leur sommes si souvent sujet de peine ?

## La raison de la Charité

La raison est toute simple. Ils voient en nous l'image de Jésus-Christ. Ils savent que nous sommes les membres vivants de Jésus-Christ, et par amour pour Jésus-Christ ils nous aiment. Voilà la grande raison de la charité envers le prochain. Nous disons volontiers : Aimez-vous les uns les autres. Mais cela ne suffit pas, il faut le mettre en pratique. Que de fois on manque à la charité envers

le prochain ! Péchés de la langue, péchés d'antipathie, de jalousie sont les péchés les plus fréquents. On ne voit dans le prochain que le côté humain, on ne voit pas la vie divine. On oublie que le prochain c'est un autre Jésus-Christ, un membre de Jésus-Christ.

## L'amour du prochain

On ne se rappelle pas qu'en aimant le prochain surnaturellement, on aime Jésus-Christ. « Si vous m'aimez, a dit Notre-Seigneur, gardez mes commandements, et mon précepte, précepte nouveau que je vous donne, est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. » L'amour du prochain est chose si belle ainsi comprise !

## L'amour des pécheurs

Sans doute, mais comment peut-on voir Jésus-Christ dans le prochain quand le prochain est un criminel, un misérable ? Il y a aujourd'hui des hommes pervers, haineux, impies, corrompus. Ils détestent Dieu et son Christ... Peut-on vraiment les considérer comme des membres de Jésus-Christ ? Ils sont des membres morts de Jésus-Christ. Ils sont au moral ce que sont les cadavres au physique : corrompus, répugnants, dangereux. Mais ils sont des membres capables de résurrection. Il suffit d'un pardon, d'une absolution pour que toute cette gangrène disparaisse et que l'âme de ces malheureux redevienne saine et pure comme au jour du baptême.

N'est-ce pas raison suffisante pour que nous les aimions ? N'est-ce pas une raison convaincante pour que nous cherchions à leur procurer cette résurrection dont ils ont si grand besoin ? C'est pour les pécheurs

que le Sauveur est venu en ce monde. « Il y a plus de joie au bercail, a-t-il dit, pour le retour d'une brebis égarée que pour la persévérance des quatre-vingt-dix-neuf autres. » Les anges aiment ainsi les pécheurs et prient pour leur conversion.

L'apôtre saint Jacques nous assure que celui qui convertit un pécheur se sauve lui-même. Il obtient la remise de ses péchés, d'où saint Augustin tire cette conclusion : « Vous avez sauvé une âme, vous avez prédestiné la vôtre ».

Que de raisons pour vous de procurer par tous les moyens en votre pouvoir – prière, jeûne, exhortations, bons conseils, bons exemples, don de bons livres – le salut des pécheurs ! Par là, nous réjouissons le Bon Pasteur, et c'est la raison qui doit faire le plus d'impression sur nous ; par là nous donnons lieu à une fête en Paradis, et nous sommes cause que tous les chœurs angéliques sont dans la joie et chantent, comme à Bethléem, en l'honneur du Bon Pasteur, le *Gloria in excelsis Deo* ! Par là enfin nous assurons notre propre salut. Peut-on croire, en effet, que les anges gardiens de ceux que nous avons sauvés et tous les anges à qui nous avons procuré un surcroît de joie nous laissent périr nous-mêmes ? Tout homme a son ange gardien ; celui qui a sauvé une âme en a deux, en ce sens que l'ange de l'âme qu'il a sauvée le prend sous sa protection spéciale ; et celui qui en a sauvé dix, cent, mille, ou du moins a travaillé de tout son pouvoir à leur salut, a dix, cent, mille anges gardiens ! ... Si quelque lecteur nous accusait ici d'exagération, nous le prions de se rappeler l'exemple du prophète Élisée qui, en récompense de son zèle pour le salut de ses frères, se voyait gardé par toute une armée d'esprits célestes. (SAINTRAIN)

## L'amour des pauvres

Aimez aussi les pauvres. Les pauvres sont les représentants de Jésus-Christ. « Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre ceux-ci c'est à moi-même que vous l'aurez fait. » Gardez-vous donc bien de mépriser le pauvre, mais voyez l'éminente dignité dont il est revêtu. Le pauvre, c'est un roi sur la tête duquel le Christ a mis sa couronne.

Quand vous faites l'aumône, Dieu vous voit et prépare la récompense que vous avez su mériter. N'est-il pas dit que celui qui fait l'aumône sauve son âme ?

Mais les pauvres sont ingrats ! Hélas ! Ne le sommes-nous pas tous à l'égard de Dieu et de nos anges gardiens ? Dieu, à cause de cela, nous refuse-t-il la pluie de ses nuages et la lumière de son soleil ? Les anges cessent-ils, à cause de cela, de nous protéger ? Les pauvres sont ingrats ? Tant pis pour eux, mais tant mieux pour vous, en quelque sorte : car, outre que Jésus-Christ, que vous aurez servi en eux, n'est pas ingrat, Lui, leurs anges gardiens en seront d'autant plus engagés à reconnaître vos bienfaits envers leurs protégés. (SAINTRAIN) Vous êtes charitable, hospitalier, c'est bien.

## La bonté

Mais peut-être êtes-vous autoritaire chez vous, raide, grincheux, et quand vous avez une idée, gare à ceux qui ne pensent pas comme vous ! Et bien, imitez votre bon ange et soyez ange de douceur. Une des formes de la charité, c'est le support. « Portez les fardeaux les uns des autres, et ainsi vous accomplirez la loi du Christ. » Il faut que nous nous supportions mutuellement en charité avec une patience humble, douce, inaltérable.

Vous trouvez beaucoup de défauts dans votre prochain, songez donc que votre prochain en trouve davantage en vous. Si vous pouviez entendre toutes les réflexions que l'on fait à votre endroit, je vous assure que vous ne seriez pas fier. Concluez donc qu'il faut que vous commenciez vous-même par supporter les autres. Le secret du support c'est la charité. Pensez à ce que Notre-Seigneur a dû souffrir au milieu de ses apôtres, gens grossiers et vulgaires. Ne vous contentez pas de supporter, édifiez.

## L'édification

Édifier, c'est donner le bon exemple, et par là contribuer à l'édification du corps mystique de Jésus-Christ. De même que le soleil, par cela seul qu'il existe, éclaire et réchauffe le monde, le chrétien, par le seul fait de la grâce qui est en lui, exerce autour de lui une influence sanctifiante. Des saints dans la société font plus au regard de Dieu que toute l'activité commerciale, industrielle et littéraire. Le chrétien est une lumière. Brillez donc par votre bon exemple et soyez par là le bon ange de votre prochain.

Faites plus. Dans la mesure de la discrétion, du tact, donnez de bons conseils autour de vous. Sans être un sermonneur importun, donnez à de plus jeunes que vous ou à vos égaux, si vos bons rapports vous le permettent, d'utiles conseils. Il suffit parfois d'un conseil d'un ami pour retenir sur la pente du vice, pour calmer une colère, pour faire cesser une division.

## La prière

Enfin priez pour le prochain. Que de bien un saint jeune homme, une pieuse jeune fille peuvent faire dans une œuvre catholique par leur seule prière ! S'ils savent demander à Dieu son secours, que de grâces ils peuvent faire descendre sur cette œuvre ! C'est encore la vie des anges. C'est assurément par la prière que leur ministère d'anges gardiens s'exerce principalement. Imitez-les, vous aurez fait un bien sérieux.

### Source :

*Causeries du Dimanche. Huitième Série. (autour de 1900).*

# Dimanches de Catholiques ou de Pharisiens ?

Par Réal LEBEL, S. J.

Un enfant de sept ans déclarait au moment de sa première communion : « Il arrive, *des fois*, que papa et maman vont à la messe le dimanche. Mais ce qui arrive, *tous* les dimanches, par exemple, c'est que je suis « embarr   » tout seul dans la maison pendant que papa et maman sont aux vues ! »

Combien d'enfants, au retour des dernières vacances de Noël, disaient à leurs maîtres ou à leurs maîtresses : « Je n'ai pas été à la messe, tel dimanche ou tel jour de fête, parce qu'on s'était couché tard la veille..., parce que maman ne m'a pas réveillé..., parce que papa ou maman n'ont pas voulu ! » Comme si papa ou maman pouvaient à leur guise, sans raison suffisante de santé ou de travail, dispenser leurs enfants des commandements : « Les dimanches tu garderas en servant Dieu dévotement... Les fêtes tu sanctifieras, qui te sont de commandement... Les dimanches messe entendras, et les fêtes pareillement. »

## La guerre au pharisa  me

Le respect du dimanche et des fêtes est en baisse chez nous, dans ce qu'on est convenu d'appeler « la catholique province de Québec, le château fort du christianisme ». Les visiteurs qui nous viennent d'Europe s'extasiaient toujours devant nos   glises débordantes de fidèles à toutes les messes du dimanche. Mais quand ces étrangers se donnent la peine de réfléchir et quand ils savent être francs avec nous, ils nous expriment

leurs craintes. Ils demandent si ces manifestations extérieures de foi correspondent à des convictions intérieures très profondes. Ils demandent si la foi des cœurs est aussi ferme que la foi des gestes.

La sanctification du dimanche ne reposerait-elle pas sur la routine, ne serait-elle pas constituée d'une série de rites que l'on accomplit machinalement sans bien en raisonner le pourquoi ? Parlant un jour aux Pharisiens, Notre-Seigneur ne craignait pas de leur appliquer ce que le prophète Isaïe avait prophétisé d'eux : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi ; il me rendent un culte inutile enseignant des doctrines et des ordonnances humaines ». (*Matth.*, XV)

Nous ne devons pas avoir peur de nous poser à nous-mêmes cette question : « Que faut-il penser de nos dimanches ? » ou mieux : « Qu'est-ce que Notre-Seigneur pense de nos dimanches ? » Serait-il obligé de nous adresser, à cause de nos convictions superficielles, les invectives qu'il devait multiplier à l'égard des Scribes et des Pharisiens : « *Malheur    vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui purifiez le dehors de la coupe tandis que votre intérieur est rempli de rapines et de malveillance... Malheur    vous, Pharisiens, qui acquittez la d  me... et qui omettez la justice et l'amour de Dieu... Malheur    vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui ressemblez à des sépulcres blanchis, lesquels vus du dehors paraissent splendides, mais à l'intérieur sont remplis d'ossements de morts et de toutes sortes d'immon*

*dices. De la même façon vous aussi, votre extérieur vous donne aux yeux des hommes l'apparence des justes, mais à l'intérieur vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité* ». (Luc, XI ; Matth., XXIII)

## Le dimanche, jour de réflexion

Nos dimanches sont-ils sanctifiés extérieurement ou le sont-ils en fait ? Voilà la question importante. S'ils le sont en vérité, le repos, la fidélité aux offices ne seront pas à la merci de la bonne ou de la mauvaise humeur ; ils ne seront pas victimes du premier motif venu. Répondant à des convictions profondes, ils seront aussi fidèlement observés par les fils qu'ils l'auront été par les parents.

Il faut lutter ferme pour garder au dimanche son aspect véritable. Ce travail doit s'accomplir dans la joie, sans faux pessimisme. Les difficultés de notre époque, même si elles sont grandes, ne sont pas particulières à notre temps. L'histoire nous a conservé le souvenir des menaces que fulminaient les prophètes contre les violeurs du sabbat antique. Dans notre monde retentit encore la plainte attristée de la Vierge de la Salette qui retient avec peine le bras de son Fils prêt à s'appesantir sur le monde pour punir les profanateurs du dimanche.

Un dimanche où l'on ne réfléchirait pas risquerait de devenir facilement un dimanche de pharisien. Il comporterait des observances extérieures, mais dénuées d'âme. Pourquoi donc tant de catholiques sont-ils si mesquins quand il s'agit de donner au Seigneur la petite part qu'il se réserve dans leurs jours ? C'est parce qu'ils ont peur de rentrer en eux-mêmes pour juger la valeur surnaturelle de leur activité.

À la messe, au début de la préface, le prêtre chante : « *Sursum corda*. Élevons nos cœurs ! » Cette invitation à regarder vers les sommets, c'est le dimanche qui la transmet. Un dimanche où l'on réfléchit, lance sur le plan surnaturel toute la semaine qui vient. Porter haut son cœur dans la prière et le travail, dans la joie et dans la peine, voilà l'idéal que devrait faire entrevoir le vrai dimanche.

## Le dimanche, jour de repos

Un dimanche dans lequel on mesure la somme de travail strictement permise ou strictement défendue pour ne pas pécher mortellement est un dimanche de pharisien. Ce n'est pas la lettre, mais l'esprit du précepte dominical qui vivifie.

Le travail absorbe tellement aujourd'hui. Les besoins de la production, la fièvre engendrée par la concurrence commandent sans cesse. On ne marche jamais

assez vite, on ne produit jamais en assez grande quantité ! Les chefs d'usine devraient pourtant se rappeler le chômage encore tout récent ; le bon Dieu punissait la violation du repos du dimanche en imposant aux travailleurs le repos forcé, même en semaine.

Nos cultivateurs peinent du matin jusqu'au soir sur leurs terres. La culture en été, la coupe du bois ou de la glace en hiver. Ils ne craignent ni les rigueurs du froid, ni les ardeurs du soleil, quand il s'agit de gagner leur vie et celle de leur famille. Le cultivateur doit cependant rester sur ses gardes. Peu à peu, la terre pourrait seule prendre le dessus et toute la vie se résumerait à travailler pour gagner.

Heureusement, le dimanche met un terme à cette activité terrestre. Pour un jour, le cultivateur oublie son travail, il prend congé de la terre pour rencontrer le Maître de la terre. Le dimanche, le cultivateur chrétien retrouve son âme, il organise la semaine qui vient en tenant compte de la vie de son âme.

Les ouvriers peinent eux aussi du matin au soir. Ceux-ci pétrissent le pain, font des vêtements ou des chaussures, bâtissent des maisons. D'autres travaillent dans l'air raréfié des mines ou dans l'enfer assourdissant des grandes usines. D'autres encore assurent les communications à travers le monde : téléphone, radio, journaux. D'autres assurent les transports à travers le monde : automobiles, trains, navires, avions. Toutes ces besognes sont belles, elles sont indispensables à la marche et au progrès du monde que Dieu a créé. Mais ces vies comportent des dangers. Dans l'enivrement du travail, il est à craindre que l'atmosphère peu à peu ne se matérialise entièrement.

Heureusement, le dimanche calme cette bourdonnante activité. La hâte cesse, les bruits se taisent, les ouvriers peuvent enfin vivre un peu pour eux-mêmes. Ils s'élèvent au-dessus de l'huile, des engrenages, des machines. Ils retrouvent leur âme. Ils organisent la semaine qui vient en tenant compte de la vie de leur âme.

Et tous ceux qui consacrent leur vie au service du prochain : services professionnels, enseignement, soin des malades, consolation de toutes les souffrances physiques et morales : toutes ces victimes du public, pour garder toujours bien ancré au cœur le désir de servir et de se dévouer, ont besoin de perdre de vue, pendant les heures du dimanche, le défilé des désirs et des misères humaines, pour respirer un peu eux-mêmes l'air des hauteurs. Ils ont besoin de retrouver leur âme. Ils ont besoin d'organiser la semaine qui vient, en tenant compte de la vie de leur âme.

Pour que le dimanche ne comporte pas un simple

repos pharisaïque calculé par la seule crainte du péché mortel, il faut prendre l'esprit du repos dominical. S'arrêter non pas pour la joie de paresser ou de s'amuser, mais pour retrouver son âme, pour songer à la vie de son âme.

## Le dimanche, jour de prière

Un dimanche dans lequel on prie du bout des lèvres est un dimanche de pharisien. En tout temps, le dimanche plus encore peut-être que les autres jours, la prière doit être « une élévation de l'esprit et du cœur vers Dieu, soit pour l'adorer, le remercier de ses bienfaits, implorer son pardon, soit pour lui demander les grâces nécessaires pour l'âme et pour le corps ».

Nous avons besoin de retrouver le chemin de l'église le dimanche. « L'Église, au dire d'un athée, donne à l'immense foule des préceptes, des espérances, des terreurs, une explication de l'existence, et, somme toute, le peu de vie morale qui l'élève au-dessus de l'animalité ; l'Église supprimée, qui donc et quoi donc la remplacerait ? » (LAVISSE)

Pour que les nôtres gardent le chemin de l'église, il faut qu'ils s'abandonnent à la prière vraie, à la prière qui élève et qui transforme. Pour avoir ces qualités, la prière doit être éclairée. Le dimanche est donné justement pour s'instruire des grandes vérités de la religion : on ne connaîtra jamais trop bien ces grandes vérités. Comme les heures du dimanche s'écouleraient profitables si l'on savait recourir aux livres, aux revues, aux conférences qui enseignent la fierté de la foi !



« Malheur à vous Pharisiens, qui acquittez la dîme...  
et qui omettez la justice et l'amour de Dieu... »

Dans un dimanche vrai, la messe ne doit pas être cette demi-heure toujours trop longue que l'on endure en s'ennuyant, mais elle doit être une source de vie, la participation à la vie même de l'Église.

La messe doit apporter ses enrichissantes vérités. La leçon des prophètes et des apôtres dans l'épître, l'enseignement de Notre-Seigneur lui-même dans l'évangile ; les grandes vérités de la foi, la vie de l'Église commentées dans le prône et dans le sermon. Mieux éclairée, l'âme participe ensuite au grand mystère de la Rédemption. Elle n'est plus seule, mais elle vit la messe en compagnie des vivants et des morts qui lui sont chers, elle participe à la vie même du Christ par la communion...

## Le dimanche, jour de vie

Quand le catholique s'arrête sérieusement à penser à la valeur de sa vie humaine, il devrait toujours éprouver l'agréable sensation de se rapprocher de Dieu. Une vie qui garde de plus en plus parfaitement l'état de grâce, une vie dans laquelle les défauts disparaissent les uns après les autres, une vie dans laquelle les actes de vertu se multiplient de plus en plus.

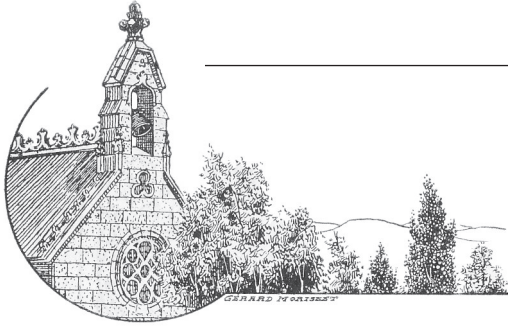
Pour connaître cette joie, il faut pouvoir s'arrêter pour se juger. C'est le dimanche qui permet cet arrêt salutaire. Mais si le dimanche équivaut simplement à une série de réunions profanes, à des promenades, à des banquets, à des courses, à des parties de ci ou de ça, s'il est noyé dans une infinité d'attractions extérieures, il ne répond plus à son but.

Il est permis, bien entendu, de se reposer, de se récréer le dimanche, mais pas avant d'avoir donné au bon Dieu largement sa part.

Prier en famille, s'instruire en famille, se reposer en famille, tel est le programme indispensable à tous les foyers pour que les parents gardent eux-mêmes et enseignent à leurs enfants le respect du dimanche. Vie du cœur qui manifeste des convictions profondes et non pharisaïsme traduit par des gestes qui ne peuvent durer parce qu'ils sont vides de sens. Faisons en sorte de ne jamais mériter le reproche : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi ».

### Source :

Réal LEBEL, S.J., *Le Messager Canadien du Sacré-Cœur de Jésus*, N° 4, avril 1945, p. 207 à 210.



# LE TOCSIN

Nouvelles du monde catholique

## Satan prend possession de l'abbaye

Par M. Paul-André DESCHESES

**E**n 1881, huit moines français de l'abbaye Bellefontaine sont envoyés au Québec pour fonder un nouveau monastère selon l'ordre cistercien de la stricte observance. Ces braves moines trappistes s'installèrent à Oka, un splendide petit village sur les bords du magnifique lac des Deux-Montagnes. L'emplacement fut baptisé « Abbaye Notre-Dame-du-Lac ». Un incroyable cadeau du Ciel !

Pendant plusieurs décennies l'abbaye d'Oka a été un des plus importants centres de spiritualité au Québec. À un moment donné, à la fin des années 1950, le nombre de religieux se chiffrait à près de deux cents. Les vocations étaient très nombreuses. Les moines vivaient de façon autonome dans le travail manuel, intellectuel et dans la prière. On affluait de partout pour aller se recueillir pendant quelques jours et prier dans le silence avec ces sentinelles de Dieu.

Au début des années 1960, ce fut le commencement de la « révolution tranquille » qui s'est abattue sur le Québec comme un véritable tsunami. En même temps, le Concile Vatican II déclenchait une autre révolution au sein de l'Église catholique. Alors, les paroisses, les monastères, les congrégations religieuses et tous les mouvements catholiques vécurent une **débandade historique**, pendant que le nombre de vocations tombait à près de zéro.

Nous sommes en 2018 et la tornade de la déchristianisation continue de plus belle au Québec. En 2006, il ne restait plus qu'une quinzaine de moines, pour la plupart très âgés, à l'abbaye d'Oka. Devant l'absence de relève et l'impossibilité d'entretenir tous ces bâtiments historiques, cette belle église abbatiale, et toutes ces terres, la douloureuse décision fut prise de vendre cet ensemble patrimonial d'une incommensurable beauté.

Vendu en 2007 à un consortium pour être transformé en « Centre éducatif, touristique et culturel », les moines d'Oka ont quitté définitivement leur abbaye en 2009 pour se réfugier dans un tout petit monastère fraîchement construit à une centaine de kilomètres d'Oka.

Et maintenant, en cette fin d'avril 2018, une **terrible et épouvantable nouvelle** a été annoncée dans les médias : « L'abbaye d'Oka vient d'être revendue à un grand et riche promoteur multimillionnaire qui a trouvé la recette **magique** pour **faire fortune** ».





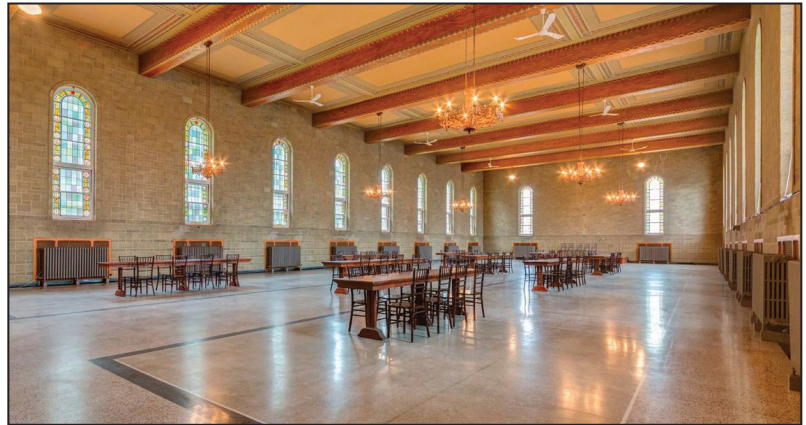
## L'abbaye d'Oka sera « consacrée » à Harry Potter

Pendant que les journaux athées du Québec annoncent avec joie et satisfaction que « Harry Potter sera à l'abbaye d'Oka » (*Journal de Montréal*, 18 avril 2018), le riche promoteur et nouveau propriétaire informe la population de tout ce qui va se passer à cet endroit. Voici une liste partielle d'activités que je me permets de qualifier **d'horribles** : bals et danses de sorciers et sorcières, classes d'immersion en sorcellerie, cours de magie noire et blanche, films d'horreur, livres, jeux vidéo, banquets et brunchs où l'atmosphère des romans d'Harry Potter sera à l'honneur, tables tournantes, numérogie, tireuses de cartes, voyantes, astrologie, tarot, médiums, etc. Pourrait-il y avoir également des messes noires ?

À l'extérieur des murs, sur les immenses terres et forêts de l'abbaye des sorciers, on aura droit à des tournois et à des jeux de chevaliers du moyen-âge. La population pourra participer, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, à toutes ces mystérieuses activités. Les gens auront l'occasion de se retrouver dans l'univers magique de Poudlard et de Harry Potter.

Cette entreprise commerciale compte organiser plusieurs journées et fins de semaine sur différents thèmes. Il y aura même un service d'hôtellerie pour accommoder les clients en quête de sensations fortes. La magnifique église abbatiale, qui se trouve au centre de l'abbaye, va être le

**cœur** de toutes ces activités de magie et de sorcellerie. Les visiteurs vont baigner dans l'univers de Harry Potter pendant tout leur séjour. On va tout faire pour leur plaire, les séduire et les tromper.



« La magnifique église abbatiale, qui se trouve au centre de l'abbaye, va être le cœur de toutes ces activités de magie et de sorcellerie. »

Tous les commentateurs sont unanimes : on vient de trouver la « **recette magique** » pour sauver l'abbaye d'Oka. Le phénomène Harry Potter est quelque chose d'historique et de mondial. Le promoteur va encaisser des millions et le bon peuple (enfants, adolescents, adultes et personnes âgées) va aller en grand nombre se vautrer, s'abrutir et se nourrir à l'école du gentil sorcier. L'empire Harry Potter vaut actuellement plus de 25 milliards de dollars U.S. Jamais dans l'histoire de la galaxie n'a-t-on vu un phénomène aussi démesuré atteindre des sommets en si peu de temps. Jamais n'a-t-on vu des populations entières de la planète se prosterner et adorer la « Bête » aussi facilement dans un concert d'une béate unanimité. Aujourd'hui, ceux et celles qui osent critiquer cette invention diabolique passent pour des gens qui n'ont rien compris et qui refusent d'évoluer.

Harry Potter va bientôt régner en maître absolu à l'abbaye d'Oka. Le Malin est mort de rire ! Même si on nous dit que les lieux ont été désacralisés, personnellement, je suis convaincu qu'il restera toujours quelque chose de sacré, même après la désacralisation. Les forces du mal sont actuellement déchaînées. Dans nos pays occidentaux, neutres, laïques, apostats et athées, on leur déroule le tapis rouge. Elles sont présentes et **très actives** PARTOUT.

Faut-il s'étonner d'assister à ce triste spectacle ? Absolument pas, et le pire n'est pas encore arrivé. En Occident et au Québec en particulier, on désacralise deux ou trois lieux de culte à chaque semaine pour les mettre en vente. On nous annonce même que la majorité de nos églises paroissiales et monastères vont disparaître à moyen terme. Quant aux cathédrales, aux grands sanctuaires et aux quelques autres abbayes du Québec, pendant combien de temps vont-ils encore résister à ce vent diabolique qui se répand très rapidement depuis quelques décennies ?

Toute notre intelligentsia athée, qui contrôle tout au Québec, enseigne haut et fort que nous sommes maintenant sortis et délivrés de la grande noirceur. Tous ces lieux de culte nous auraient supposément contaminés et emprisonnés sous une chape de plomb. La religion catholique serait en phase terminale pour le plus grand bien de la population. Voilà pourquoi tous nos athées se frottent les mains, rigolent et se réjouissent sur la place publique

en compagnie du Malin. Ils ne se rendent même pas compte que ce nouveau monde sans Dieu a été bâti comme une Tour de Babel et qu'il est en train de s'écrouler dans le chaos, la violence et l'anarchie.

En 1960, il y avait près de 200 moines à Oka qui priaient, chantaient et travaillaient dans une relation très intime avec Dieu. Comme l'a répété à quelques reprises le Pape Jean-Paul II, tous les moines et moniales sont de puissants « paratonnerres » pour notre société. Malheureusement, nous avons basculé entre les mains de l'Adversaire. Nous sommes devenus les esclaves des forces du mal en criant haut et fort que c'était l'époque de la grande noirceur au Québec. Et nos paratonnerres ont disparu.

L'abbaye d'Oka vient de passer entre les mains du démon. La triste réalité, c'est qu'aujourd'hui, loin d'être sortis de la grande noirceur, nous nous enfonçons rapidement dans d'épaisses ténèbres au service du Malin.

Après avoir assisté dans l'indifférence générale à la vente de l'abbaye d'Oka, le bon peuple québécois, qui a renié sa foi, méprisé son histoire et ses origines chrétiennes, applaudit aujourd'hui cette nouvelle transaction qui va lui permettre d'aller s'amuser et se nourrir à la sauce démoniaque Harry Potter.

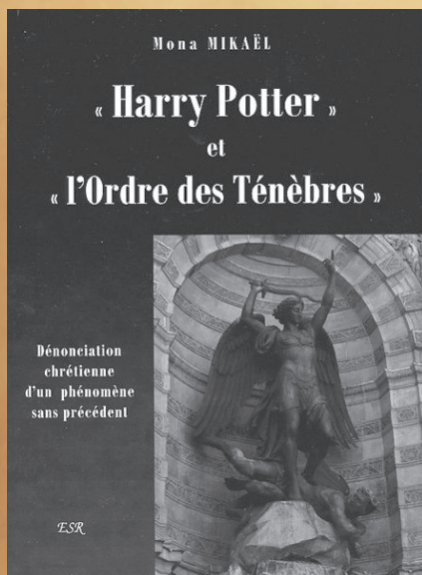


## Qui sème le vent récolte la tempête !

N. B. Pour en savoir plus sur Harry Potter, je vous conseille fortement de lire les livres de Mme Mona Mikaël, grande spécialiste sur cette question.

1 - *Harry Potter et « l'Ordre des ténèbres »*. Dénonciation chrétienne d'un phénomène sans précédent. Éditions Saint-Rémi, 2008, 490 pages.

2 - *Harry Potter et l'initiation sexuelle à l'école des sorciers*. Éditions Saint-Rémi, 2013, 101 pages.



## HARRY POTTER ET L'ORDRE DES TÉNÈBRES par Mona MIKAËL

**S**ous le nom de Harry Potter est désignée une opération de grande envergure présentée comme un divertissement pour la jeunesse : six livres (et bientôt sept) édités depuis 1997 et mondialement diffusés, et cinq films. Sous couvert de fiction, il s'agit en fait d'initier les jeunes à l'occultisme et à cette forme particulière d'occultisme qu'est la magie.

Depuis les années 1970, l'occultisme, autrefois réservé à de petits cercles d'initiés, a été répandu dans le grand public grâce au Nouvel âge pour les adultes et grâce au satanisme culturel (musique) pour les jeunes. Depuis 1997, l'opération Harry Potter (livres et films) apporte un puissant renfort pour ce même objectif : banaliser l'occultisme.

Il était donc très important de bien montrer qu'Harry Potter n'est pas une nouvelle fable pour temps modernes, aussi innocente que les contes de Perrault, mais une action subversive qui mérite d'être étudiée à fond.

Ainsi, en analysant avec précision un aspect de la révolution culturelle qui touche directement nos enfants, le livre *Harry Potter et l'Ordre des Ténèbres* permet d'acquérir un meilleur sens de l'ennemi. Il devrait par là rendre un très grand service.

Arnaud de Lassus

➔ Une version abrégée de ce livre est également disponible.

# Liste des chapelles du Québec

## **Centre Saint-Joseph**

### **Maison du district du Canada**

1395 Rue Notre-Dame  
Saint-Césaire, QC, J0L 1T0  
T : +1 450 390 1323

Messes :           Dimanche : 8h00  
                  Semaine : 7h15 sauf lundi et jeudi 18h30

## **Chapelle Saint-Joseph**

166 Rue Dante  
Montréal, QC, H2S 1J9  
T : +1 514 270 1324  
ou +1 450 390 1323

Messes :           Dimanche : 11h00  
                  Vendredi : 18h00  
                  Samedi : 10h00

## **Église Sainte Jeanne d'Arc**

1000 Galt Ouest  
Sherbrooke, QC, J1H 1Z8  
T : +1 450 390 1323

Messes :           Dimanche : 11h00  
                  Vendredi : 18h30  
                  1<sup>er</sup> samedi du mois : 7h30

## **Notre-Dame-des-Bois**

### **“Le Prieuré”**

55, Rang 8 Ouest  
Notre-Dame-des-Bois, QC, J0B 2E0  
T : +1 450 390 1323

Messes :           Dimanche : 7h30  
                  Samedi : 18h00

## **All Saints Hall**

317 Chapel Street  
Ottawa, K1N 7Z2  
T : +1 450 390 1323

Messes :           Dimanche : 10h00  
                  1<sup>er</sup> vendredi du mois : 18h00 (chez un fidèle)  
                  1<sup>er</sup> samedi du mois : 9h00 (chez un fidèle)

## **École Sainte-Famille**

10425 Boulevard Guillaume-Couture  
Lévis, QC, G6V 9R6  
T : +1 418 837 3028

Messes :           Dimanche : 7h30 et 10h00  
                  Semaine : 7h00  
                  Samedi : 7h45

## **Résidences du Précieux-Sang**

5615 Rue Saint-Louis  
Lévis, QC, G6V 4G2  
T : +1 418 837 3715

Messes :           Dimanche : 9h00  
                  Semaine : 7h00

## **Chapelle Saint-Pie X**

905 Rang St-Matthieu  
Shawinigan-Sud, QC, G9N 6T5  
T : +1 418 837 3028

Messes :           Dimanche : 10h00  
                  1<sup>er</sup> vendredi du mois : 17h00  
                  1<sup>er</sup> samedi du mois : 7h15

## **Chapelle Marie-Reine**

301, 41<sup>ème</sup> rue  
Beauceville, QC, G5X 2K9  
T : +1 418 837 3028

Messes :           Un dimanche par mois à 17h00

*Note : Des visites sont également organisées en Acadie.  
Pour plus d'informations, contacter le Centre Saint-Joseph.*

## Abonnement à la revue *Le Carillon*

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_ Province : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_ Courriel : \_\_\_\_\_

### ➤ 25\$ pour un an

Payable en espèces ou par chèque à l'ordre des « **Éditions Nova Francia** »

Veillez envoyer le bordereau d'abonnement à l'adresse suivante :

*Centre Saint-Joseph,  
1395 Rue Notre-Dame,  
Saint-Césaire, QC, J0L 1T0*



PÈLERINAGE À

28 Juillet  
2018

SAINTE-ANNE  
DE BEAUPRÉ

En terre canadienne-française, le culte à sainte Anne est ancestral. Venue de Sainte-Anne-d'Auray, en Bretagne, avec les premiers colons de la Nouvelle-France, la dévotion à cette grande sainte a fleuri, dès les premiers temps, dans les familles qui ont recours à la sainte protectrice dans toutes les nécessités : « Elle est vénérée de façon toute spéciale par les Canadiens qui en ont fait leur avocate auprès de Dieu ».

Nous sommes heureux de vous convier à notre traditionnel pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré, qui aura lieu cette année le *samedi 28 juillet*. Votre présence est grandement souhaitée !

*Sainte Anne vous attend, elle a bien des grâces à vous donner,  
Ne manquez pas à son appel !*